

La République des amateurs

Les amateurs photographes autour de 1900 dans
les collections de la Société française de photographie

18 juin – 6 novembre 2011





André Gilbert, *Houlgate*, vers 1895.



Anonyme, *Course d'automobiles*. La voiture 36, vers 1903.

La pratique amateur

La pratique amateur se développe à la fin des années 1880 avec l'introduction sur le marché des plaques de verre au gélatino-bromure d'argent prêtes à l'emploi. Elle s'organise alors autour d'associations qui donnent à leurs membres l'opportunité de se réunir pour échanger et comparer leurs travaux, et de publier leurs résultats dans des revues spécialisées.

La première association du genre est la Société d'excursions des amateurs de photographie (SEAP), qui, de 1887 à 1938, a organisé plus d'un millier d'excursions photographiques, permettant aux différents participants – des férus de technique, issus de milieux aisés –, de se confronter aux difficultés de prise de vue dans une atmosphère conviviale.

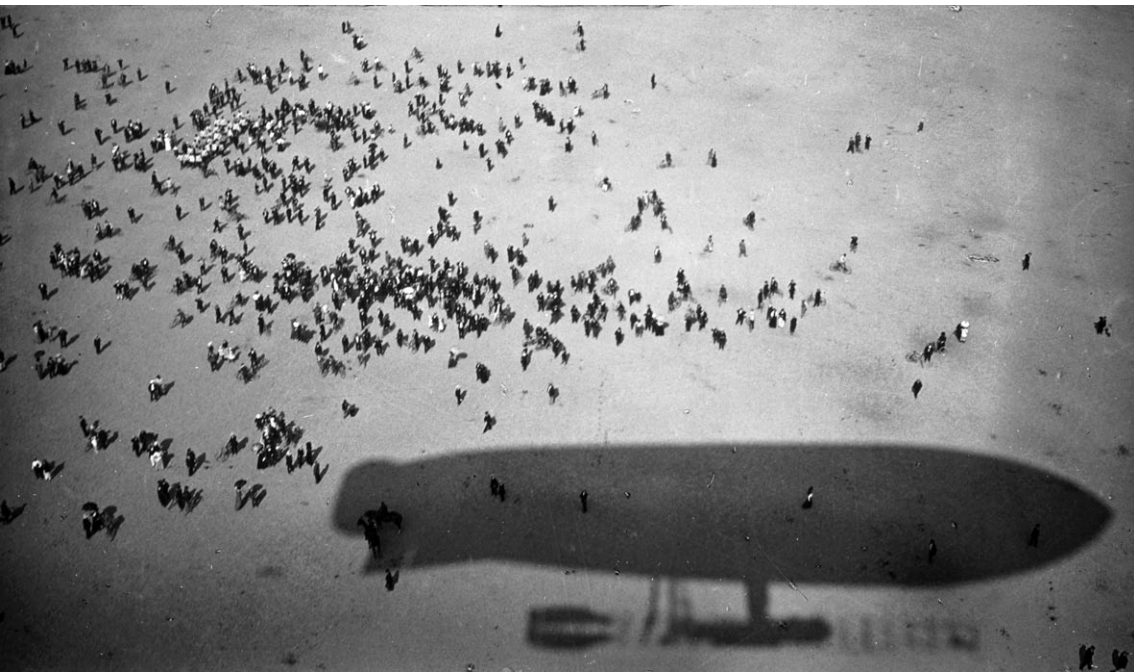
Fondée en 1854, la Société française de photographie (SFP) s'était déjà imposée par ses activités et son engagement envers la photographie. Se donnant pour mission de constituer les archives de cette discipline naissante pour laquelle elle pressent jouer un rôle moteur dans son développement, la Société recueille, dans sa

collection et dans son *Bulletin* (BSFP), les témoignages des érudits de la première heure, des photographes pictorialistes comme des amateurs. Sur le modèle de l'Académie des sciences, elle tient des séances mensuelles au cours desquelles sont présentées les principales inventions et découvertes photographiques. Pour encourager les recherches dans tous les domaines d'application possibles de la photographie (scientifique, industriel, artistique), la SFP lance des concours, organise des expositions, ouvre un laboratoire d'essais. Véritable société savante, elle rassemble professionnels et amateurs, artistes, industriels, scientifiques célèbres, hauts fonctionnaires et s'affirme comme un organe essentiel pour la fédération des échanges des amateurs cultivés.

Des défis techniques

■ l'instantané et la lumière

Capter la vitesse, les effets de lumière, rendre les couleurs... l'activité de l'amateur photographe est alors marquée par une obsession sans cesse renouvelée du défi technique. Cherchant à repousser



Léon Gimpel, *Départ du dirigeable militaire Le Temps pour la revue, Issy-les-Moulineaux, 14 juillet 1911.*

toujours plus les limites du médium, l'amateur s'illustre en particulier dans une recherche d'images prises « sur le vif ». Il doit maîtriser le cadrage mais aussi l'exposition de ses clichés. En s'affranchissant du modèle des beaux-arts, la photographie s'inscrit dans l'imaginaire de son siècle : un saut, le départ d'un train ou une course d'automobiles sont autant d'occasions pour tester la précision du matériel employé et l'habileté de l'opérateur.

Les amateurs se passionnent aussi pour les difficultés techniques liées à la maîtrise de la lumière. Ils expérimentent divers éclairages artificiels, électriques ou à base de magnésium, à la prise de vue comme au tirage de leurs clichés. Les plus hardis s'aventurent de nuit pour saisir les feux d'artifice ou les décorations lumineuses des monuments et des grands magasins. À partir des années 1920, la SEAP organise des sorties nocturnes dans Paris, dans les parcs ou au moment des illuminations de Noël.

■ en quête de couleurs : l'autochrome

Inventée par les frères Lumière en 1903 et commercialisée en juin 1907, la plaque autochrome est le premier procédé photographique industriel

capable d'enregistrer directement les couleurs. Malgré son manque de rapidité qui nécessite l'usage d'un pied et des temps de pose de plusieurs secondes, elle fascine nombre d'amateurs par son incroyable rendu des couleurs. Les choix iconographiques dictés par la contrainte de la pose contribuent à la naissance d'une esthétique. Dès 1910 apparaissent les premières tentatives d'instantanés et, très vite, d'habiles opérateurs, tels Léon Gimpel, Charles Adrien ou Louise Deglane, saisissent des scènes de la vie parisienne et de contrées plus lointaines.

Albert Londe

Chimiste de formation, Albert Londe (1858-1917) joue un rôle décisif pour le mouvement amateur. À la tête du service photographique de la Salpêtrière aux côtés de Charcot dès 1882, il ouvre le laboratoire de l'hospice à quelques amis photographes et leur prodigue conseils et séances récréatives. À l'initiative de la première excursion aux carrières d'Argenteuil le 5 mai 1887, qui donne naissance à la SEAP, Londe n'a de cesse de les encourager à se réunir pour



Albert Londe, Vague, vers 1890.

partager leurs expériences et, en bon pédagogue, il multiplie publications et conférences. Inspiré des travaux de photographie séquentielle de Janssen, Muybridge et Marey, Londe invente une chambre photo-électrique à plusieurs objectifs pour enregistrer les pathologies des patients de Charcot ; ses instruments de précision lui permettent de capturer et de décomposer le mouvement et s'adaptent à une vaste gamme de sujets : mouvements athlétiques, études d'animaux, vagues...

Reportage et modernité à la Belle Époque

Au début du XX^e siècle, les événements parisiens comme l'Exposition universelle de 1900 et les inondations de 1910 sont abondamment relatés dans la presse illustrée, qui se diversifie et compte de nouveaux titres, spécialisés dans le sport ou les actualités politico-mondaines. Les rédactions, à travers de nombreux « Appels aux amateurs », exhortent alors les lecteurs à leur envoyer des clichés, organisant des concours qui stimulent et forgent une culture amateur du reportage. « Le reportage photographique n'est pas exclusivement réservé à



SEAP (collection Hippolyte Legénis), Illuminations de Noël du Bazar de l'Hôtel de Ville, Paris, vers 1930.

ceux qui en ont fait une véritable profession », lit-on en 1909 dans un article sur le métier nouveau de photoreporter.

Événements privilégiés pour ces reporters occasionnels : les courses automobiles et aéronautiques qui sont souvent organisées par les journaux. Les voitures prennent de la vitesse et les premières machines volantes décollent, au prix de nombreux accidents qui font l'actualité. Les photographes, en quête d'instantanés, saisissent l'événement et ses à-côtés. Cette iconographie participe à forger rétrospectivement l'imaginaire de la Belle Époque et de son atmosphère insouciant d'avant le choc du premier conflit mondial.

Léon Gimpel et Louis Vert, chroniqueurs de la vie parisienne

Louis Vert (1865-1924), le « projectionniste attiré des événements parisiens », et Léon Gimpel (1873-1948), correspondant du journal *L'Illustration*, pratiquent la photographie en dilettante mais avec une approche et une maîtrise technique telles que leurs images ne sont pas sans susciter l'intérêt de leurs contemporains.



Charles Adrien, Étude de costume en studio, vers 1910.



Émile Corvée, Tours, cathédrale Saint-Gatien, 1933

En se focalisant sur les marchands ambulants, les nettoyeurs de rue et les clochards, Vert s'inscrit dans une vieille tradition iconographique du sujet pittoresque. Quant à Gimpel, il défie les contraintes techniques de la photographie allant jusqu'à modifier la chimie du procédé autochrome pour réaliser des instantanés et innove par ses points de vue en basculant son objectif du haut des monuments parisiens ou à bord d'un dirigeable.

Pittoresque et naturalisme, les débuts du tourisme

Parallèlement à la production d'images documentant les mutations urbaines et industrielles, les bords de Marne, les travaux des champs et la vie quotidienne à la campagne – motifs naturalistes chers aux peintres et aux pictorialistes – sont également photographiés par les amateurs, lors de leurs excursions en province. S'ils s'affranchissent progressivement du modèle des beaux-arts, leur iconographie favorite et leur enthousiasme pour l'utilisation de la couleur témoignent encore d'une forme d'allégeance au modèle pictural.

Ce tourisme excursionniste s'accompagne de séjours plus ou moins longs dans les lieux de villégiature. Les baignades estivales, les sports d'hiver et les randonnées en montagne sont un réservoir sans fin de scènes à photographier qui témoignent de la culture et des loisirs de cette classe privilégiée.

Une excursion en Touraine

Émile Corvée (?-1939), animateur de la section de Cinéma d'amateur de la SFP, est impliqué dans la commission de photographie du Touring-Club de France et se consacre au développement de la photographie touristique. Accompagnée d'extraits de son texte d'origine, la présente projection, donnée à l'époque à la suite d'une excursion photographique en Touraine, permet de se rendre compte du déroulement en images des excursions et des conditions de diffusion des clichés dans les cercles associatifs.

Garance Chabert, Julie Jones et Carole Troufféau-Sandrin, commissaires de l'exposition

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

18 juin – 6 novembre 2011

■ **La République des amateurs : les amateurs photographes autour de 1900 dans les collections de la Société française de photographie**

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche : 14 h 15-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

prochaine exposition

27 novembre 2011 – 20 mai 2012

■ **Enquêtes photographiques sur l'habitat (1945-1960) : Henri Salesse et le service photographique du ministère de la Reconstruction**

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

L'exposition « La République des amateurs » est organisée conjointement par le Jeu de Paume et la Ville de Tours



à partir des collections de la Société française de photographie



Société Française de Photographie

Elle a été réalisée en partenariat avec :



maquette : Gérard Plénacoste

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2011

Photos © Collection Société française de photographie
Les titres d'origine sont en italique.

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 12 h-21 h

mercredi à vendredi 12 h-19 h

samedi et dimanche 10 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

expositions

24 mai – 25 septembre 2011

■ **Claude Cahun**

■ **Santu Mofokeng, chasseur d'ombres :**

30 ans d'essais photographiques

■ **Programmation Satellite, France Fiction :**

Billes-Club Concordance Accident

jusqu'au 16 septembre 2011

■ **Espace virtuel, cycle « Side Effects » :**

Identités précaires

les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume*

visites commentées destinées aux visiteurs individuels :

du mardi au samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille*

le samedi à 15 h 30

les rendez-vous des mardis jeunes**

visites des expositions par les artistes présentés

le dernier mardi du mois à 19 h

prochaines expositions

18 octobre 2011 – 5 février 2012

■ **Diane Arbus**

■ **Programmation Satellite, Audrey Cottin**

* entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés ; rendez-vous en famille sur réservation : 01 47 03 12 41 / serviceeducatif@jeudepaume.org

** entrée libre pour les étudiants et les moins de 26 ans